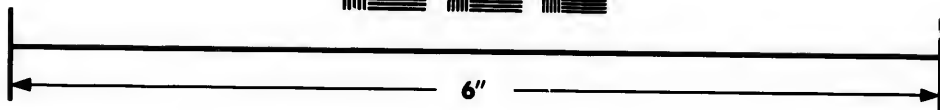
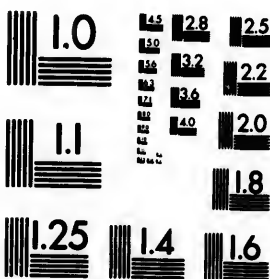


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

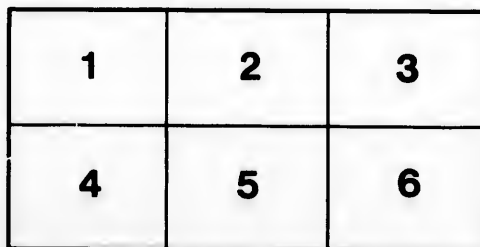
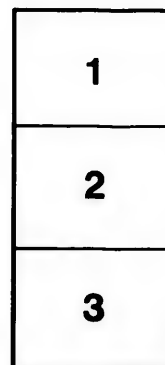
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

ies

errata
d to

t
e pelure,
on à



45
J. L. 321
1-11 321
1-11 321
ASSOCIATION ST. JEAN BAPTISTE.

DISCOURS

PRONONCÉ EN CHAIRE PAR LE

RÉVÉREND PÈRE TELLIER,

LE JOUR DE LA CÉLÉBRATION DE LA

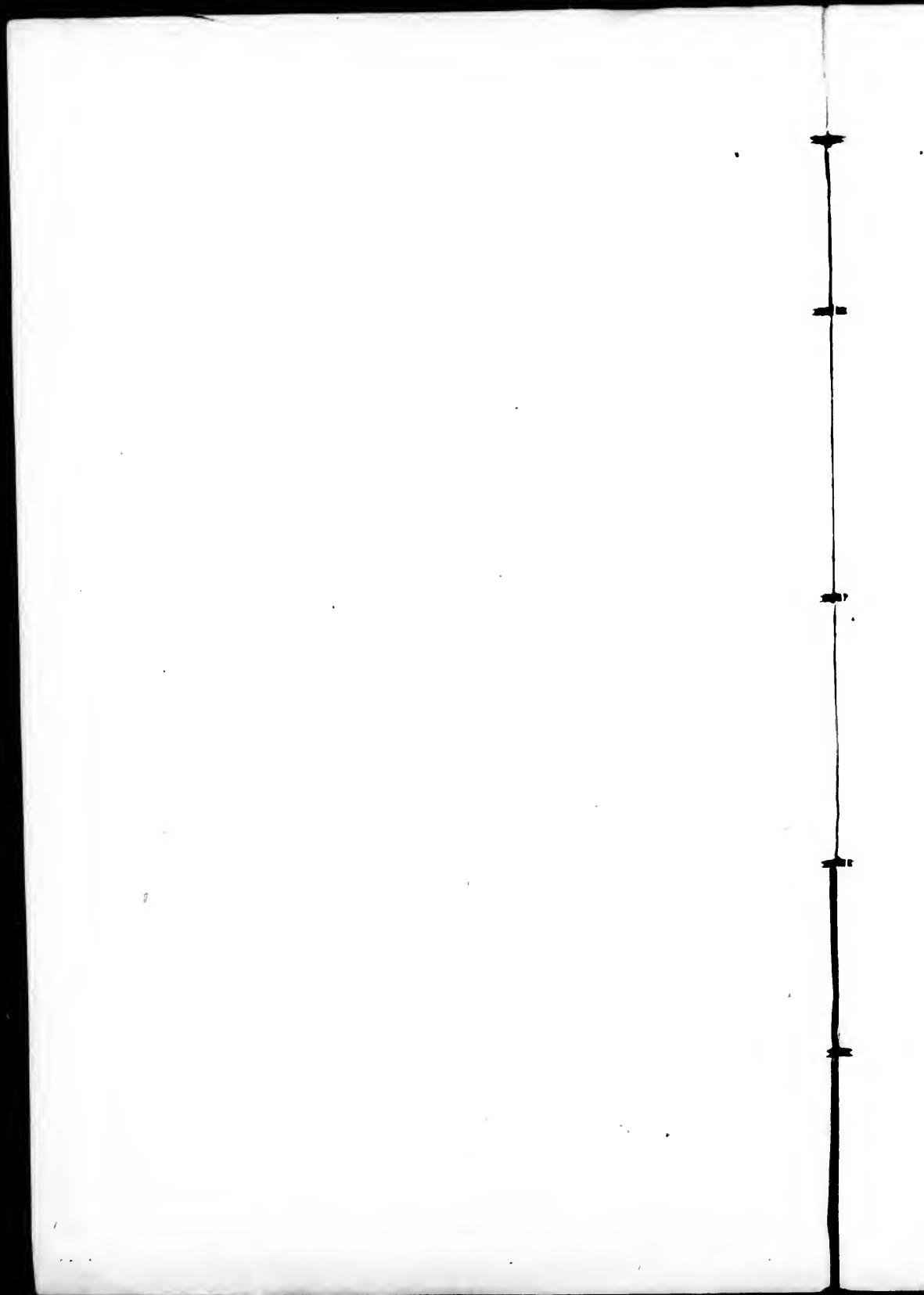
FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE,

A TORONTO.

Coronto :

IMPRIMÉ PAR LOVELL ET GIBSON, FRONT STREET.

1851.



DISCOURS

PRONONCÉ À LA

CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE.*

.....
" Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ."

—
" Voilà que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre."— Ces paroles sont tirées de l'épître du jour. (Isaïe, 49.)
.....

C'EST le prophète Isaïe, Messieurs, qui annonce aux peuples de la terre le Messie si ardemment désiré : plongeant son regard d'aigle à travers les siècles et les nations, il s'écrie : " Ecoutez, îles, et vous peuples éloignés, prêtez l'oreille : le Seigneur m'a dit : c'est peu que vous me serviez pour relever les tribus de Jacob, et pour me convertir les restes d'Israël ; Les Gentils sont aussi mon domaine : et voilà que je vous destine à être la lumière des nations, et à porter jusqu'aux extrémités de la terre le bienfait du salut." Paroles magnifiques, que l'Eglise applique en ce jour au divin précurseur, et qui partant des collines de la Judée ont prolongé leurs échos jusques sur nos rivages lointains. En nous groupant autour de la bannière de St. Jean-Baptiste, nous saluons la croix ; et le monde doit comprendre que la Société de St. Jean-Baptiste est et ne peut être qu'une

* Les Canadiens doivent de sincères remerciements au Révérend Père TELLIER, qui prévenu la veille seulement du jour de la Saint-Jean-Baptiste, a consenti à préparer pour la célébration religieuse de notre fête nationale ce discours qu'il a improvisé plutôt qu'il ne l'a écrit.

association catholique. Originaires du royaume très chrétien, du beau pays de France, nous avons reçu de la naissance ou du bienfait des lois une nouvelle patrie : et Franco-Canadiens, nous portons en nous le double caractère de la foi antique, qui a distingué la mère-patrie, et de la bravoure chevaleresque, qui a immortalisé la colonie. Ce sont, si je ne me trompe, Messieurs, ces prémices de l'esprit national, si pur et si noble, que la Société St. Jean-Baptiste est appelée à sauvegarder dans l'élite de notre population franco-canadienne, et dont nous recommandons aujourd'hui le précieux dépôt à la puissante intercession de St. Jean-Baptiste.

L'esprit national ne peut se conserver qu'à l'aide d'une volonté forte, et c'est l'union qui fait la force. L'union, quand elle est portée à son plus haut point de perfection, quand elle est maintenue avec énergie et persévérance, quand elle embrasse les principes et les hommes, l'union alors renverse tous les obstacles, paralyse tous les germes de dissolution, et emporte tout ; à moins que l'adorable Providence, qui gouverne le monde, n'en ait décidé autrement. Un pays considéré à ce point de vue s'explique aisément ; et aux yeux de l'observateur tant soit peu attentif les diverses phases de sa grandeur et de sa décadence coïncident avec le resserrement ou le relâchement du nœud sacré de l'union nationale. Est-il possible d'établir et de maintenir cette union parfaite au milieu d'un grand peuple, où nécessairement il y a conflit de vues, d'intérêts, d'ambitions ? y a-t-il une main assez forte pour guider, pour régler, pour harmoniser tant de mouvements divers ? Evidemment, Messieurs, le seul principe d'une union intime et réelle, d'une union durable et active, c'est le principe qui subjugué tous les égoïsmes, qui dégage les forces et les ressources d'un peuple, qui suit et développe les plans et les vues de la Providence. Vous avez prévenu ma pensée : la religion seule est le lien ferme de l'union ; et plus la

religion est libre, plus elle est complète, plus elle est pratique, plus elle est générale; plus aussi la salutaire influence de son action est-elle assurée.

Les époques de prospérité et de gloire du Canada, comme de tout autre peuple, sont les époques où la religion domine; cette religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, dont parle si bien l'apôtre St. Jacques (ch. 1. 27); cette religion qui visite les orphelins et les veuves au sein de la tribulation, et qui en même temps préserve de la corruption du siècle les âmes droites que le tourbillon des affaires y retient. C'est elle, la religion sainte, qui inspire le législateur, et imprime aux lois le sceau de l'équité et de la modération. C'est elle qui consacre l'épée du guerrier, et abrite sous le drapeau national l'amour de la patrie, le respect du droit et de la propriété. C'est elle qui rehausse les professions, qui dessine les habitudes, qui moule les coutumes et les mœurs d'un peuple. C'est elle qui crée et multiplie les institutions aussi diversifiées dans leurs fins qu'uniformes dans leur principe. C'est elle qui donne à une langue et à une contrée cette physionomie propre et charmante, qui sied si bien. C'est elle qui suscite les hommes, qui développe les talents, qui féconde le génie, qui vivifie l'imagination, qui embaume le cœur. N'est-il pas vrai que quand ces influences religieuses existent et agissent, non point à un degré, et dans une mesure circonscrite, mais en pleine liberté et dans toutes les branches d'un bon gouvernement, il en résulte un bien-être délicieux, une force d'harmonie et d'union invincible?

J'en appelle aux premières époques de la colonie: j'en appelle à cet esprit, qui, tout saturé qu'il était d'une forte teinte d'aventureux et de chevaleresque, avait pourtant un fonds si riche de religion. Voyez les succès qu'il obtient et le magnifique avenir qu'il prépare sur l'immense ligne qui joint l'embouchure du St. Laurent à celle du Mississipi: Visitez, par exemple, les belles créations de Tadoussac,

de Québec, de Montréal, de Kaskaskias, de la Nouvelle-Orléans et des milliers d'autres ! Et croyez-vous, Messieurs, que si l'époque si foncièrement religieuse du grand monarque ne fût pas devenue la proie de l'ignoble régence et d'un libertinage fainéant, la fleur de lys se serait ainsi fanée, aurait si misérablement péri sur le sol américain ? Montcalm, ta grande âme et ta jeunesse (48 ans) méritaient un sort meilleur ! Mais c'était trop de vertu pour une pareille époque. Aussi le ciel ne le condamna-t-il pas à survivre à une domination qui s'affaissait sous la mollesse, à un pouvoir qu'un philosophisme impie devait bientôt faire voler en éclats.

Depuis cette journée à jamais mémorable, qui vit descendre dans la tombe deux héros, l'un avec les douceurs de la victoire, l'autre avec les consolations plus solides de la foi et de la religion, deux héros en qui deux grands peuples se disputaient les destinées futures de la colonie ; depuis lors, Messieurs, nous ne sommes plus tout à nous ; nous sentons qu'une direction étrangère commande nos mouvements. Cette révolution de 1763 était-elle une bénédiction ou une calamité pour la colonie ? Les malheurs, qui depuis ont désolé la mère-patrie, ne permettent guères de penser que ce fût une calamité. Mais si le pouvoir qui a succédé eût été plus uniformément paternel et plus sympathique, le problème eût été évidemment résolu en faveur de la catastrophe. Quoiqu'il en soit, Messieurs, l'union plus que jamais, l'union basée sur l'influence religieuse, est notre unique force : c'est l'avenir de vos femmes et de vos enfants ; c'est la vie de nos institutions ; c'est le salut du pays.

Mais cette union n'est plus, comme autrefois, le résultat d'une fusion d'éléments homogènes. Qu'importe après tout ? Un amalgame bien entendu d'éléments hétérogènes, peut produire un tout parfaitement compact, de bon et même de meilleur, de très bon aloi. Sachons reconnaître,

estimer, aimer la noblesse d'une autre race, la fermeté d'un autre caractère, la bouillante activité d'un autre sang. Sachons, puisqu'il le faut, entrer en fusion. Nos institutions nationales, auxquelles nous nous faisons gloire d'être attachés, tout en revendiquant les bénéfices d'une époque de progrès; nos anciennes traditions, auxquelles nous voulons rester fidèles, seront respectées, seront sacrées, conformément à une insinuation bienveillante tombée naguère du haut du trône (a). En attendant, nous quadruplerons nos forces dans cette fusion si désirable. Mais ne nous faisons point illusion, ne prenons point le change: le principe religieux tout seul est l'élément d'une cohésion permanente, de la prospérité publique, du bien-être universel.

C'est sur les bords, c'est au centre des grands lacs, que la solennité de St. Jean-Baptiste nous réunit en ce jour. Oh! Messieurs, que de souvenirs touchants, que d'émotions, je dirais presque alarmantes pour la modestie chrétienne, se pressent dans nos âmes! Nos pères n'ont-ils pas été ici les premiers pionniers de la religion, de la civilisation, de l'humanité? Et quand je dis nos pères, j'entends parler des colons, des marchands, des officiers, des gentilshommes aussi bien que des missionnaires de la colonie. Que de travaux n'eurent-ils pas à endurer, que de dangers n'eurent-ils pas à courir pour remonter ces rivières et ces lacs, sur lesquels la vapeur nous fait voler? c'était sous des torrents de sueur qu'ils faisaient ces longs portages, là où de magnifiques canaux nous bercent aujourd'hui. Les villes où nous dictons aujourd'hui des lois, les bourgades que notre commerce et notre industrie font naître et aggrandissent tous

* The people of Canada, while they justly appreciate the requirements of an age of progress, are attached to their institutions, and faithful to their early traditions; and I am confident that you will endeavour, in humble reliance of the divine blessing, to promote in this spirit their best interests. Lord Elgin's speech, 20th May, 1851.

les jours, n'étaient il y a deux siècles que d'interminables forêts où nos pères venaient planter à tout hasard une pauvre hutte au milieu des Sauvages inhumains et des bêtes féroces, qui se disputaient l'empire de ces immenses contrées. Ne sont-ce pas nos pères qui ont cimenté de leur sang les pauvres chapelles, les forts improvisés, qui devaient abriter pour la première fois la religion et l'humanité dans ces riches parages ? ne sont-ce pas nos pères qui ont fait connaître au monde les mers d'eau douce ? ne sont-ce pas nos pères, tels qu'un Joliet et un Marquette, qui ont reconnu la hauteur des terres, et révélé à l'univers les sources du Mississipi et du St. Laurent, ces rois des fleuves ? les rives du lac Huron, à quelques milles de cette cité, dans cette province même, n'ont-elles pas vu les affreux bûchers où nos hommes apostoliques ont été brûlés à petit feu avec tous les raffinements de la barbarie la plus brutale ? n'ont-elles pas été inondées du sang de vos premiers colons, de vos meilleurs alliés, de vos plus braves soldats ?

Plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient assuré le fruit de ces prodigieux travaux, de ces héroïques dévouements : plus d'union, plus d'énergie religieuse nous auraient transmis non seulement l'héritage d'un grand nom, d'une gloire réelle ; mais encore la jouissance de droits achetés si cher, d'immenses domaines : plus d'union, plus d'influence religieuse auraient brisé l'égoïsme, bridé la cupidité, sanctifié les ambitions, concentré les forces, consolidé les pouvoirs, civilisé et peuplé ces vastes régions au profit de la France, pour la propagation de la foi, et pour le salut éternel de ces infortunés Sauvages. La zizanie a été jetée dans le champ du père de famille, et ses espérances ont été déçues. Voulons-nous avoir part aux débris de cette immense fortune ? L'union cimentée par la religion est la seule garantie qui nous reste. Que cet esprit, qui vivifie et qui répare, l'esprit d'union et de foi, soit l'âme de nos lois, l'âme de nos administrations, l'âme de notre

éducation, l'âme de notre commerce, de notre industrie, de notre agriculture, l'âme de nos institutions ! que cet esprit de vie se révèle dans nos mœurs et dans nos écrits : qu'il domine dans nos grandes cités, dans nos villes et dans nos campagnes : qu'il se propage de génération en génération dans toutes nos familles : qu'il y maintienne cette foi, cette paix domestique, cette aménité de caractère, cette tempérance, ces inclinations charitables et bienveillantes, cette droiture et cette simplicité d'or, qui forment les traits saillants du beau type franco-canadien, du caractère national ! et l'histoire nous consacrerà quelques pages honorables, et la civilisation nous donnera place parmi les peuples dignes d'éloges, et le ciel nous bénira, nous et nos descendants.

Daigne le plus grand d'entre les enfants des hommes, notre glorieux patron St. Jean-Baptiste, faire descendre du ciel sur nous ces bénédictions de choix, et nous obtenir du divin Agneau cette union délicieuse que consacre la religion, et qui est un avant-goût de cette paix éternelle, qui est réservée à la persévérance dans le bien. Ainsi soit-il.

